



CHEZ LES TRAPPISTES (1)

(Suite)

LEUR GENRE DE VIE

UN des caractères les plus marqués de leur genre de vie, c'est la communauté absolue. « Le Cistercien réformé n'est jamais seul. Toujours uni à ses frères, dans la prière et le travail, dans les repas et le repos, il s'appuie constamment sur l'union et le bon exemple pour s'élever à Dieu, et il s'exerce à la pratique incessante de la charité fraternelle et de la patience. Il n'est jamais seul dans la prière ; car tous ses offices et ses exercices spirituels s'accomplissent en communauté. Il n'est jamais seul dans le travail ; s'il se livre au travail des mains c'est conjointement avec ses frères et quand il a le loisir du travail intellectuel, il le fait en salle commune. Il n'est jamais seul pour les repas toujours pris en commun ; jamais seul pour le repos toujours pris dans un dortoir général. » (2)

La vie du Trappiste (3) peut se résumer en deux mots : prière et mortification. Il passe de six à sept heures à l'église en

(1) Voir pour le commencement le numéro de septembre.

(2) cf. *Le Diocèse de Montréal*, etc. p. 549.

(3) On a beaucoup écrit sur les Trappistes, rarement avec exactitude. Les détails que nous donnons aujourd'hui sur la vie intime de ces religieux ont l'avantage d'être empruntés en grande partie à la plume même d'un Trappiste le Très Révérend Père Edmond Obrecht, O. C. R., supérieur du monastère des Trois Fontaines. Venu de Rome en Amérique, en 1894, il écrivit pour les numéros de janvier et février 1894 de l'édition américaine du *Messenger* (*The Messenger of the Sacred Heart*) deux remarquables articles, confirmés d'ailleurs dans presque tous les détails par *Le Diocèse de Montréal à la fin du XIX^e siècle*.